Pourtant, la vieille cité, gardant comme un atout son université, ne s'avoua pas vaincue : son architecture est là pour en témoigner. Trente-deux maisons ont été retenues pour l'étude des habitations de cette époque : elles ne représentent qu'une faible partie du patrimoine qui en a subsisté. De ces trente-deux unités domestiques, quelques-unes sont des *dwīra* ou petites habitations indépendantes ou parfois associées à la *dār* voisine dont elles constituent la maison d'hôte. Cette *dwīra* possède tous les éléments constitutifs de la maison, avec une cour entourée de deux à quatre pièces, un étage et une terrasse.

La *dār* est mieux construite et plus spacieuse et celle de l'époque 'alawite diffère peu de celles des siècles antérieurs. Son patio équipé d'un bassin à jet d'eau, d'une fontaine (*sqāya*) et d'une niche (*borṭāl*) est largement ornée de *zellīj*-s. Les pièces d'habitation y sont larges et hautes de plafond, comme à l'époque antérieure, mais la décoration y est en recul : la sculpture sur bois se fait plus rare, « ayant généralement disparu des entablements de la cour comme des frises et des plafonds ... de même que des vantaux de portes » : la peinture s'y substitue. Faïences et plâtres sculptés, en revanche, se maintiennent.

Ces demeures sont présentées selon leur groupement à l'intérieur des murs de la cité. Chacun de ces quartiers est une part de la ville, peuplée de gens riches et de gens modestes, construite de palais et de boutiques. À part certaines concentrations artisanales situées dans les parties basses de l'agglomération, on n'observe pas d'opposition entre quartiers pauvres et quartiers résidentiels à Fès. Une originalité dans ses ruelles : elles sont fréquemment traversées de ponts ou de tunnels, les *sābāṭ*, petits logements accessibles par un escalier et servant de résidences à un gardien, un préposé à l'entretien de la rue, mais pouvant aussi être oratoires ou écoles coraniques.

Autre caractéristique de Fès : ses enclos de verdure qui se sont maintenus jusqu'à nos jours intra-muros. Pouvant remonter jusqu'à l'époque des Mérinides, ces enclos naquirent de l'achat, par un particulier, d'un droit de capter l'eau, en un endroit quelconque de la ville : suivait l'aménagement d'un verger, plus tard d'une maison. L'eau de l'oued en effet, captée dès son arrivée dans la ville, y était répartie grâce à un très dense réseau de canaux aux innombrables ramifications.

On peut s'étonner, comme le fait L. Golvin *in fine*, que les vestiges encore existants de la ville de Fès des 17e et 18e siècles en donnent l'image d'une cité encore assez prospère et organisée pour qu'y aient été édifiées et entretenues tant de demeures cossues ou luxueuses, tandis que les récits du temps n'évoquent que sièges et combats, disettes et épidémies.

Monique KERVRAN
(C.N.R.S., Paris)

L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée. I. L'héritage architectural, formes et fonctions. Le Caire-Paris, I.F.A.O., 1988. 24,5 × 32 cm, 321 p.

Depuis une dizaine d'années, le G.R.E.P.O. (Groupe de recherche et d'études sur le Proche-Orient), nous a habitué à des publications aussi soigneuses qu'approfondies sur l'architecture nobiliaire et bourgeoise des grandes villes de l'Islam méditerranéen, Le Caire, Tunis

BCAI 7 (1991) G.R.E.P.D (éd.): L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée. I. L'héritage architectural, formes et fonctions, recensé par M. Kervran
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et dernièrement Fès. D'autres maisons, appartenant elles aussi à la période allant du 16e au 19e siècle, avaient fait l'objet d'études particulières : elles enrichissaient la documentation que nous possédions sur l'architecture domestique islamique post-médiévale, de la Turquie à l'Andalousie. Cependant, l'aspect monographique de tous ces travaux ne permettait pas d'apprécier les diversités et les ressemblances qui marquaient cette architecture, d'en déceler les racines et d'en suivre l'évolution. Bref, la synthèse de cette documentation accumulée restait à faire, et qui, mieux que les membres du G.R.E.P.O., pouvait l'entreprendre? Les bases en furent jetées lors d'une rencontre qui eut lieu à Aix-en-Provence, en juin 1984. Elle réunit, outre les membres du G.R.E.P.O., des chercheurs et responsables d'instituts liés à la conservation, à l'enseignement et à l'étude des monuments islamiques du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, de Syrie, d'Égypte, de Turquie et de France. De cette rencontre résulte le présent ouvrage dont J.-Cl. Garcin définit ainsi le but et les limites : « la mise en commun des résultats d'études déjà faites sur des maisons de chaque pays que n'auraient pas touchées des modifications trop récentes et dont on peut encore connaître le contexte socio-historique ». Formé de l'assemblage de ces données, l'ouvrage fournit l'amorce d'une réflexion. Il ne doit pas être pris pour les actes d'un colloque, encore moins pour une synthèse sur l'architecture domestique des provinces méditerranéennes de l'Islam. Deux autres volumes doivent le compléter, l'un regroupant « tous les éléments utiles à la compréhension des rapports entre l'habitat, l'histoire et le milieu social », le second étudiant « les variations et mutations » et les « comparaisons avec les aires voisines et les traditions architecturales ».

Le riche apport que constitue cet ouvrage, contenant outre un texte dense, une très riche iconographie, des bibliographies et des lexiques de termes propres à chaque pays, dément le jugement modeste que porte sur lui J.-Cl. Garcin : « nous espérons que cet ouvrage sans prétention fondamentale sera utile à chacun de ses lecteurs pour se documenter et réfléchir ».

Les quatorze contributions, d'inégale importance, reflètent des degrés variés d'élaboration, allant de la simple description d'une ou de plusieurs maisons, avec analyse du décor et des techniques de construction, à une étude incluant l'historique du quartier et du bâtiment, plus rarement à une tentative de synthèse ou de typologie (B. Maury et J. Hassan-Benslimane par exemple).

Pour B. Maury, la cour est l'élément essentiel de la maison damascène. Elle en possède, dans la plupart des cas, une seule, sur laquelle s'ouvre le *liwān* ou grand salon. C'est la maison de « la classe sociale la moins favorisée »; correspondant à un niveau plus élevé, la maison à deux cours ne répond pas toujours à une séparation rigoureuse *haramlik/salamlik*; celle à trois cours est plus fréquente que la précédente : elle permet de mieux dissocier les activités sociales de la vie familiale; les demeures à quatre cours sont exceptionnelles.

Le Bayt Abeid (18e siècle) offre l'exemple d'une de ces maisons à trois cours. B. Maury a noté quelques particularités surprenantes comme l'absence de *ḥammām* (cette absence est d'ailleurs observée dans toutes les maisons de la ville) et l'impossibilité de communiquer, sauf par les terrasses, d'un corps de bâtiment à l'autre. Construites sur un seul niveau (avec parfois un étage partiel), ces maisons ne correspondent pas à « un plan type ou à un schéma directeur déterminé »; seule la cour constitue la plaque tournante d'où l'on accède à chaque pièce. B. Maury note enfin l'originalité du *liwān* qui, hérité du passé, pourrait être à l'origine de la demeure syrienne post-médiévale.

BCAI 7 (1991) G.R.E.P.D (éd.): L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée. I. L'héritage architectural, formes et fonctions, recensé par M. Kervran
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans les demeures cairotes, on retrouve une attribution et une orientation des pièces à peu près identiques à celles que l'on a dans les maisons damascènes : le *maqʿad* des premiers correspondant au *liwān* des seconds. La différence réside dans l'élévation plus grande des demeures égyptiennes (2 à 3 étages), ainsi qu'au nombre plus grand de leurs ouvertures — au moins aux étages. Elles sont pourvues de *mašrabiyya* en surplomb sur la voie publique. Trois maisons (deux grandes et la troisième de moindre importance) des 16e/17e siècles illustrent ces caractéristiques : des pièces de la plus petite s'imbriquent dans celles des bâtiments voisins, conférant à cette maison Waqf Raḍwān un plan très irrégulier. Nelly Hanna fait observer qu'à cette imbrication horizontale correspond une imbrication verticale des pièces d'une même maison, parfois aussi avec les demeures mitoyennes. Dernière originalité de la maison cairote : la disparité des façades de la maison et de son espace intérieur.

Trois maisons tunisoises et deux sfaxiennes représentent l'architecture tunisienne des 16e-18e siècles, marquée, certes, par une convergence d'influences antiques occidentales et orientales mais dans laquelle les dernières sont sans doute prédominantes. En Algérie, au contraire, ce sont les caractères hérités de l'Antiquité qui semblent avoir prévalu, imposant une disposition symétrique des pièces autour d'une cour à portique. Une originalité, la *sqīfa*, ou hall d'attente faisant suite à l'entrée : elle est particulièrement somptueuse dans la Dār Mustapha Pacha d'Alger. L'étude d'une maison de la Qaṣba de la même ville montre que même modestes, les demeures n'en possédaient pas moins un des éléments principaux des riches habitations : le *maqʿad* surélevé.

Pour le Maroc sont présentées neuf maisons situées à Salé, Rabat, Fès et Marrakech. Elles partagent avec les maisons algériennes une organisation symétrique autour de la cour à portique ou à quatre arcades. Leur entrée peut être particulièrement protégée, comme c'est le cas de la Dār al-Masʿūdiyyīn à Marrakech. Des couloirs longs et tortueux séparent les espaces spécifiques de la maison : logement de la domesticité, vie quotidienne des femmes, partie noble.

Tout ne peut être dit du contenu de chacun des chapitres. On retiendra que dans toutes ces provinces qui ont connu les civilisations romaine, byzantine et arabe s'est développée une architecture cependant diverse, avec ses originalités et ses particularités dictées par les contraintes locales : on ne peut attendre de Tunis la multiplicité des fontaines que l'on trouve dans la ville de Fès, abondamment irriguée par son réseau d'eaux souterraines.

Par-delà les diversités, deux blocs se dégagent nettement : celui de l'Ouest (Maroc et Algérie), fidèle à la tradition gréco-romaine caractérisée par la cour-atrium, et celui de l'Est qui s'est plus volontiers ouvert aux influences orientales. On observe également dans ce second groupe l'ouverture aux influences européennes — italienne principalement — à la fin de l'époque ottomane.

On attend avec les volumes suivants un niveau plus élaboré de synthèse concernant l'architecture comme la fonction sociale de ces maisons. Elles reflètent une manière de vivre et symbolisent l'idéal de vie de leurs propriétaires qui se considéraient comme les gardiens de leur *ḥaḍāra* (culture citadine, p. 234).

Monique KERVRAN
(C.N.R.S., Paris)

BCAI 7 (1991) G.R.E.P.D (éd.): L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée. I. L'héritage architectural, formes et fonctions, recensé par M. Kervran
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Michael L. BATES & Robert E. DARLEY-DORAN, « La numismatique », p. 350-395. (Extrait de *Trésors de l'Islam*, Musée d'art et d'histoire, Genève, 1985. In-4°, 400 p.)

Une ambitieuse exposition d'art islamique s'est tenue à Genève (musée Rath) de juin à octobre 1985. Elle a réuni « un ensemble d'œuvres provenant pour la plupart de collections privées et publiques de Suisse et pratiquement inconnues du public » [1], avec un complément fourni par divers pays étrangers. Le catalogue qui perpétue le souvenir de cette grande manifestation culturelle réunit quant à lui les signatures des plus éminents spécialistes.

La section numismatique de l'exposition comportait exactement 200 articles sur un total de 577. Dans le catalogue, toutes les pièces sont illustrées en grandeur nature — à l'exception de cinq d'entre elles qui ont subi une légère réduction dans la mesure où aucune reproduction ne pouvait apparemment excéder la quarantaine de millimètres — et en couleurs.

Après quatre « monnaies d'intérêt historique » (dīnārs : pré-réformé, umayyade de 77, ʿabbāside de 132, ʿabbāside de La Mecque), on voit défiler 17 pièces umayyades pré-réformées, 32 umayyades réformées et ʿabbāsides « de la première période et des périodes suivantes au Maghreb et en Espagne » et 18 ʿabbāsides de la seconde période et « postérieures » d'Iraq et d'Iran. Viennent ensuite 18 monnaies fāṭimides, ayyūbides et mamlūkes; 15 pièces « à motif du carré inscrit dans un cercle, des Almohades et de leurs imitateurs au Maghreb, en Arabie, en Anatolie et en Inde »; 17 monnaies īlḫānides; 13 témoins de « l'influence du ducat vénitien sur la monnaie orientale » (Mamlūks, Ottomans, Ṣafawides, Qāğārs, etc.); 15 tankas et mohurs, « lourdes monnaies d'or de l'Inde »; 20 « monnaies historiées de la fin du VI^e^ et du début du VII^e^ siècle de l'Hégire » (types figuratifs, « turcomans » et autres); les 12 types zodiacaux de Nūr al-Dīn Ğahānkīr, en or ou argent; enfin, 19 spécimens de « monnaies frappées pour des occasions spéciales », des ʿAbbāsides aux Grands Mogols.

Le choix des types est d'une variété quasiment insurpassable, et la qualité des exemplaires impressionnante. L'or prédomine, et certaines sections (Īlḫānides : 16 or, 1 argent; etc.) pourront même paraître décalées par rapport à ce que l'on est habitué à voir dans les médailliers. Par contre le bronze est plus honnêtement représenté que dans nombre de manifestations comparables.

Chaque article du catalogue comporte, face à l'illustration, une notice contenant les informations relatives au type et à l'exemplaire. Le compromis entre la transcription des appellations originales (noms de dynasties, de personnes, de lieux, etc.) et l'orthographe française contemporaine est parfois boiteuse. Certaines légendes sont translittérées, mais sans signes diacritiques inférieurs. On relève quelques bizarreries [2] et inévitablement des fautes d'impression [3].

1. P. 9 (Cl. Lapaire, directeur du Musée d'art et d'histoire, Genève).

2. Ou helvétismes? Ex. : " morabite ", p. 365-366, pour almoravide (comp. p. 352), etc.

3. P. 372, n° 451; p. 389, n° 534; etc.

BCAI 7 (1991) G.R.E.P.D (éd.): L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée. I. L'héritage architectural, formes et fonctions, recensé par M. Kervran
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net